PUTNAM (*Patrick-Tracy-Lowell*), Anthropologue, Naturaliste (New York, 15.9.1904 - Mambasa, 13.12.1953).

Au fil des années trente, Patrick Tracy Lowell Putnam était au Congo ce que l'on appelle « une figure ». Beaucoup de coloniaux ou de voyageurs connaissaient sa haute silhouette élégante, son œil clair, sa barbe châtain, son allure un peu « hippie » avant la lettre. On lui associait automatiquement quatre notions: son Camp, les Bambuti, les okapis, l'Epulu...

Américain, il était né à New York le 15 septembre 1904. Il fit de bonnes études d'anthropologie à la Gunnery School, Washington, Connecticut, puis visita les Indes orientales en 1926 et 1927. L'année suivante, il prend part à une expédition africaine de l'Université de Harvard. Son passage au Congo, et surtout dans la forêt ombrophile de la cuvette, lui fit éprouver le coup de foudre. Il résolut de s'y fixer. Son projet prit corps dès 1930. Il se traduisit par l'ouverture au point d'intersection de la rivière Epulu et de la route Irumu-Stanleyville, exactement entre Mambasa et Bafwasende, d'un hôtel à pavillons, coquet et confortable, désormais connu partout sous le nom de Camp Putnam.

Avec sa jeune femme Mary, accueillante et élégante comme lui, il avait l'hospitalité seigneuriale. Le soir, dans un vaste bungalow inscrit avec goût dans le cadre forestier environnant, devant un bûcher central où se consumaient en rose des vents quatre énormes troncs de bois précieux, il tenait son auditoire en haleine par son extraordinaire connaissance de l'écosystème envoûtant dans lequel il avait choisi de vivre.

Anthropologue de formation, il était aussi naturaliste par vocation. Son centre d'intérêt premier fut certes les Pygmées Bambuti du voisinage, avec lesquels il entra rapidement en relations d'amitié. Un symbiose s'établit progressivement avec, comme toujours, des postes d'actif et de passif au bilan. Médicalement, Patrick Putnam — qui avait suivi des cours de Croix Rouge à Bruxelles en 1929 pour se préparer à son isolement en forêt — leur rendit de grands services. Economiquement, il leur apporta des surcroîts de confort en organisant, notamment, des contacts entre eux et les touristes, sources normales de distributions de cadeaux en nature et en monnaie. Le revers de la médaille, on la devine: l'abandon de quelques précieuses traditions, le comportement dévié à l'usage du tourisme, la recherche croissante du profit et le mésusage éventuel de ce dernier: alcool, etc. Le soussigné a, à cet égard, quelques souvenirs précis, datant de début 1937, notamment de ses contacts avec Mangele, le conducteur de la horde.

La faune sylvicole locale, si mal connue surtout à cette époque, constitua aussi, on le conçoit, un puissant centre d'intérêt pour notre anthropologue-hôtelier. Ses amis négrilles lui furent d'un immense secours dans ses observations, ses études, ses récoltes. A son camp, il adjoignit bientôt un embryon de jardin zoologique, attraction supplémentaire pour les visiteurs. Parmi ses pensionnaires, très tôt, l'animal fascinant pour tous: l'okapi.

Patrick Putnam joua un rôle dans certaines phases du coup d'éclat réussi en 1937 par son compatriote et ami James P. Chapin, lorsque ce dernier découvrit à Angumu, en forêt, au sud de Stanleyville, le fameux paon congolais, *Afropavo congensis* Chapin. Le même ornithologue fut mêlé de près au chagrin de son ami lorsque mourut sa femme Mary, puis à son second mariage, avec une Américaine dynamique et pleine de personnalité qui devint bientôt dans la région aussi célèbre que son mari.

Miné par une pénible maladie, Patrick Putnam, victime peut-être comme Mary des conditions rudes de sa vie en forêt, allait, d'ailleurs, bientôt mourir, à quarante-neuf ans, en décembre 1953, dans un hôpital de Mambasa. Sa veuve maintint ouvert et accueillant le « camp Putnam » jusqu'à l'accession du Congo à l'indépendance. Depuis lors, le camp de l'Epulu fut maintenu en station officielle de faune, principalement vouée à l'étude et à la capture des okapis. Le nom de Putnam n'y est certainement pas encore oublié.

Janvier 1976.
Jean-Paul Harroy.

Acad. Roy. Scienc. d'Outre-Mer
Biographie Belge d'Outre-Mer,
T. VII-B, 1977, col. 314-316